Fabian Cancellara : on l'appelle "Spartacus"

Autor(en): **Wey, Alain**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **38 (2011)**

Heft 3

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-911923

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

On l'appelle «Spartacus»

Le quadruple champion du monde de contre-la-montre Fabian Cancellara a commencé l'année 2011 sur les chapeaux de roues: une biographie, quatre podiums et une nouvelle équipe cycliste. Portrait d'une pointure des courses d'un jour.

Par Alain Wey

Son tour de pédale atteint la perfection. Fabian Cancellara a commencé l'année très fort: vainqueur du Grand Prix E3 en Belgique, deuxième à Milan - San Remo, troisième au Tour des Flandres (B) et deuxième à Paris - Roubaix. Décidément, le quadruple champion du monde de contre-la-montre a le vent en poupe, bien qu'il n'ait pas réédité l'exploit de 2010: le doublé du Tour de Flandres et de Paris-Roubaix. Membre de l'équipe luxembourgeoise Leopard-Trek depuis le début de l'année, le champion olympique a un physique de colosse (1m86 pour 80 kg) qui lui vaut le surnom de «Spartacus». Quatorzième du classement mondial UCI (Union cycliste internationale), le Bernois a été élu «Vélo d'or» en 2010 par le «Vélo Magazine» français. A bien des égards, un champion est confronté aussi bien à l'adulation qu'aux plus virulentes critiques. Et c'est peut-être encore plus vrai dans le cyclisme où le spectre du dopage est omniprésent. A maintes reprises, Fabian Cancellara est passé par la case suspicion (après sa médaille d'or à Pékin en 2008, après son doublé des classiques 2010) mais a finalement toujours été blanchi.

Le goût de la victoire

Né le 18 mars 1981, Fabian Cancellara grandit dans la campagne bernoise à Wohlen. Dès l'âge de douze ans, il commence à courir et à gagner des épreuves. Chaque dimanche, son père Donato, immigré italien, et sa mère Rosa l'emmènent à toutes les courses cyclistes du pays. Départ à l'aube pour atteindre Bâle, Fislisbach, Siglistorf, Schleitheim, Lucerne, Hochdorf, Fully ou Bussigny. Cancellara a couru partout et, pratiquement toujours en étant le plus rapide. «Mon modèle était l'Espagnol Miguel Indurian», quintuple vainqueur du Tour de France. En 1997, il entame un apprentissage d'électricien et s'entraîne chaque soir, par tous les temps. Son père est alors son manager et entraîneur avec le soutien de l'équipe Ciclo International Ostermundigen (BE). Au printemps 1998, il essaie pour la première fois un vélo de contre-la-montre et, au mois d'octobre, il en devient le champion du monde en catégorie juniors. L'année suivante, il court pour l'équipe italienne Mapei, l'une des plus titrées de l'époque dont le Zougois Tony Rominger a porté les couleurs. Ses nombreux déplacements pour les courses l'obligent, à contrecœur, à arrêter son apprentissage. Une sage décision car, en 2000, il décroche l'argent du contre-la-montre aux Championnats du monde des moins de 23 ans. Dès septembre, il fait officiellement partie de la relève de l'équipe Mapei et s'entraîne au nord de l'Italie, à Castellanza. On voit en lui le «nouveau Miguel Indurian». A partir de 2003, il court pour l'équipe italienne Fassa Bortolo, où son coéquipier Roberto Petito, s'étonnant de la largeur des épaules du Suisse, lui donne le surnom de «Spartacus».

Sous les feux de la rampe

A 23 ans, Fabian Cancellara court son premier Tour de France et gagne d'emblée le prologue devant le favori Lance Armstrong. L'inconnu passe sous les feux de la rampe. Et, en 2005, il décroche le bronze aux Championnats du monde du contre-la-montre. Les années italiennes se terminent et il intègre l'équipe danoise CSC. L'entraînement calibré qui lui est prodigué va faire de lui un spécialiste des courses d'un jour et affiner ses qualités de coureur contre-la-montre. A chaque changement d'équipe, il acquiert de nouvelles techniques cyclistes. Le travail dans la structure d'une équipe chez Mapei, l'intelligence de la planification de la saison chez Fassa Bortolo, les préparations de courses spécifiques et l'entretien de la motivation chez CSC et Saxobank (2006-2010). Enfin, en avril 2006, au Vélodrome de Roubaix, il lève les bras vers le ciel. Le Bernois vient de remporter «la reine des classiques*», «L'enfer du Nord», autrement dit le Paris - Roubaix. En automne, il devient champion du monde de contre-la-montre et, côté vie privée, il se marie avec Stefanie qui donne naissance à Giuliana, en octobre.

«J'avais faim, j'étais un tigre, je m'entraînais comme un damné, je voulais absolument cette victoire.»

Médaillé d'or olympique

La saison 2008 marque un tournant. En gagnant la course à étapes Tirreno - Adriatico et Milan - San Remo (la plus longue des classiques), Cancellara montre définitivement dans quels rendez-vous il peut être le leader. En août, il décroche l'or olympique du contre-la-montre à Pékin: «J'avais faim, j'étais un tigre, je m'entraînais comme un damné, je voulais absolument cette victoire»**. En octobre, il est soupçonné de dopage mais blanchi deux semaines plus tard. L'athlète bernois peut subir entre 50 à 60 contrôles antidopage par an et doit transmettre toutes ses allées et venues aux autorités antidopage, qui peuvent débarquer à l'improviste chez lui à Ittigen.

Suspicions toujours et encore

D'ailleurs, à chaque exploit du Suisse, les soupçons de tricherie pleuvent. En avril 2010, il réalise le doublé Tour des Flandres et Paris - Roubaix, avec, respectivement, des échappées en solitaire de 14 km et de 49 km. Dès le mois de mai, les critiques de la presse sportive affirment que Cancellara n'a gagné les deux courses que grâce à un pédalier électrique. Rien n'est prouvé et finalement on apprend qu'il utilise un nouveau pédalier révolutionnaire autorisé par l'UCI. Le Bernois s'adjuge encore les prologues du Tour de Suisse et de France, puis porte le maillot jaune de la Grande Boucle pendant six jours. En automne, il décroche un record en Australie: un quatrième sacre aux Championnats du monde du contre-la-montre. «Je veux écrire l'histoire, s'exclame-t-il alors, c'est ma motivation!»**

Un nouveau départ

Fabian Cancellara quitte Saxobank à fin 2010 et rejoint la toute nouvelle équipe luxembourgeoise Leopard-Trek, qui a intégré une partie de l'écurie danoise dont les frères Andy et Fränk Schleck. «Ma grande chance est de pouvoir travailler avec beaucoup de membres de la dernière équipe qui sont des amis. En plus, j'ai la possibilité de donner le maximum de mon expérience. Avec Saxobank, j'ai eu une grande progression mais j'avais besoin d'un nouveau changement et il est pour l'instant positif.» Quant à son rêve d'enfant de gagner le Tour de France, Fabian Cancellara botte la question en touche. «C'est un rêve et pas un objectif. Je le garde enfui en moi.» Pour 2011, sa plus grande ambition est désormais d'être le meilleur les jours J des Championnats du monde à Copenhague en septembre. «Je ne sais pas encore si je me concentrerai sur le contre-la-montre ou la course en ligne, que je n'ai pas encore gagnée.» Le talent, le travail et un attachement sans faille à sa famille et son pays font de «Spartacus» un coureur hors norme. A côté de la dernière classique d'envergure qui manque à son palmarès, Liège – Bastogne - Liège, Fabian Cancellara l'avoue: «Un jour, je tenterai le record de l'heure sur piste.»

*Les classiques sont les courses d'un jour les plus prestigieuses. Les cinq plus grandes sont surnommées les «cinq monuments»: Milan - San Remo (depuis 1907), Paris - Roubaix (1896), Liège – Bastogne - Liège (1892), le Tour des Flandres (1913) et celui de Lombardie (1905).

**«Fabian Cancellaras Welt. Die Geschischte eines Radrennfahrers», de Benjamin Steffen et Christof Gertsch, Verlag Neue Zürcher Zeitung, Zürich, 2011.

TAILLÉ POUR LA VICTOIRE

- Champion du monde de contre-la-montre en 2006, 2007, 2009 et 2010. Médaille d'or du contre-la-montre aux Jeux olympiques de Pékin en 2008.
- Les classiques. Paris – Roubaix: vainqueur en 2006 et 2010, 2e en 2008 et 2011. Milan – San Remo: vainqueur en 2008, 2e en 2011. Tour des Flandres: vainqueur en 2010, 3e en 2011.
- Tour de France: prologue en 2004, prologue et 4e étape en 2007, 20e étape en 2008, 1re étape en 2009, prologue et 19e étape en 2010. Sur six participations au Tour, il a porté 21 jours le maillot jaune. Un record pour un Suisse, bien que Cancellara n'ait jamais fait mieux que 64e au classement général.
- Tour de Suisse: prologue et 9e étape du Tour de Suisse en 2007, 7e et 9e étapes en 2008, 9e étape et vainqueur du classement général en 2009, prologue en 2010.
- Autres: vainqueur Tour du Danemark en 2006, Tirreno - Adriatico en 2008, Tour d'Oman en 2010, Grand Prix E3 en 2010 et 2011.

Photo: EPA / Yorick